Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 44 (2017)
Heft: 3

Artikel: Le premier cinéphile suisse était un prêtre
Autor: Petrin, Susanna
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912352

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le premier cinéphile suisse était un prêtre

Une des plus importantes collections de films au monde a été constituée à Bâle par l'abbé Joye. Aujourd'hui conservée à Londres, elle pourrait revenir en Suisse.

SUSANNA PETRIN

On serait tenté de sous-estimer ce chapitre longtemps – trop longtemps – méconnu de l'histoire du cinéma. Un prêtre collectionne les films et les projette à ses protégés, dans le cadre de l'enseignement religieux. Sympathique, direz-vous. À l'époque, c'est une sensation. Car l'abbé Joye, père jésuite né Joseph Alexis Joye en 1852 dans le canton de Fribourg, installé plus tard à Bâle, a rassemblé des centaines de pellicules au fil des ans. Ce trésor passe aujourd'hui pour l'une des plus importantes collections au monde des débuts du septième art, en quantité et en qualité. «Ce n'est pas rien. C'est même une bombe», juge Mariann Lewinsky-Sträuli, historienne du cinéma, spécialiste du muet. Divers articles et livres parlent de 1300 à 2500 films. Ce dont on est certain, c'est que la plupart des œuvres datent des années 1905 à 1912, les plus récents, de 1919. L'abbé Joye les acquiert au fil du temps sur le marché allemand des occasions.

L'abbé Joye, le prêtre qui aimait le cinéma.
Photo Jesuitenarchiv de Zurich

Films d'action, histoires pour enfants, contes et animations, récits de guerre ou encore ce qu'on appelle aujourd'hui des documentaires, «paysages, nature, villes et coutumes», selon un catalogue. La durée des films varie entre trois et quinze minutes. Mariann Lewinsky estime que le prêtre projetait entre dix et quinze films par séance. Un ensemble composite, donc, «un cinéma incroyablement beau, tous genres et esthétiques confondus, et extrêmement divertissant».

Baisers censurés

À l'époque, il n'y avait pas de salles permanentes. Des cinémas itinérants se déplaçaient d'une localité à l'autre, présentant inlassablement les mêmes films. L'abbé Joye, lui, tient à montrer chaque fois de nouveaux films. C'est un changement de paradigme. Il en vient ainsi à constituer une collection volumineuse. La légende veut qu'il ait passé plus d'une bobine en contrebande, entre l'Allemagne et Bâle, dissimulée sous sa soutane. Il aurait tantôt coupé des scènes de baisers, tantôt fait sortir les enfants dans les moments, disons… délicats. Mais plus de 100 ans après les faits, nous n'avons aucune certitude. Pas même celle de savoir s'il montre tout ce qu'il collectionne. Mariann Lewinsky, pour sa part, en doute. En effet, on y trouve notamment un film de 1905 ouvertement anti-catholique, «Les Martyrs de l'Inquisition».

L'historien du cinéma suisse Roland Cosandey a été le premier à documenter la vie et l'œuvre de l'abbé Joye dans un livre, «Welcome Home, Joye! Film um 1910». En 1886, le prélat est appelé au poste de vicaire et maître d'éducation religieuse à Bâle. Quelques années plus tard un orphelinat, nommé Vinzentianum puis, dès 1905, Borrmäum, est créé. C'est dans la salle d'école du dimanche et de catéchisme de cet établissement qu'il projette ses films. Au début, il se sert d'une «lanterne magique», qui projette la lumière sur des images peintes sur des plaques de verre et à travers un objectif. Il en aurait fabriqué des milliers. Dès 1896, il fréquente les premiers cinématographes du Stadt-Casino de Bâle. En 1902, l'abbé Joye commence à se procurer des films. Il ne s'arrêtera plus.

Mariann Lewinsky a visionné la totalité de la collection. Pour cela, il lui a fallu voyager entre Zurich et Berkhamsted, petite ville proche de Londres. C'est là, au «National Film and Television Archive» du British Film Institute, que se trouvent depuis 1976 tant les originaux que les copies noir-blanc faites par les Britanniques. Avant de quitter Bâle, les pellicules auraient été à deux doigts de se décomposer. Après le décès du père Joye en 1919, sa collection est régulièrement projetée dans la paroisse mais la fragilité de ces objets n'est manifestement pas perçue. En 1958, un autre jésuite constate avec effroi que les pellicules nitrate ont été déposées pendant des années dans des combles. Ni dans le canton de Bâle-Ville ni ailleurs en Suisse, on ne trouvera dans les années qui suivent de lieu adéquat pour entreposer les films. Pas même à la Cinémathèque suisse.

Le père jésuite se résout à les déplacer à Zurich à la fin des années 50, puis, 20 ans après, en Angleterre, où elles se trouvent toujours. Il est par ailleurs le premier à avoir catalogué la collection entière. Entre-temps, dans les années 60, les films sont passés par l'Italie, où Davide Turconi, historien

du cinéma, les juge pratiquement irrécupérables. Il va alors commettre, de bonne foi, un geste aujourd'hui considéré comme catastrophique: il découpe les pellicules en petits morceaux pour créer une documentation iconographique; plus tard, il recollera les bandes.

Pas de copies couleurs à ce jour

Les photos de l'abbé Joye sont encore au Jesuitenarchiv, à Zurich. Quelques 200 copies de films se trouvent en Italie. Tout le reste, en particulier les originaux sur support au nitrate, est maintenu à une température de -4 à -5 degrés, dans les plus vastes archives du cinéma d'Angleterre. Cela les préserve d'une plus grave détérioration, assure Bryony Dixon, archiviste responsable, qui dénombre 1200 titres. Et maintenant? Il y a déjà huit ans, Mariann Lewinsky a fait une demande pour que la Suisse possède ses propres copies, aux fins de conservation et de recherche. De plus, les copies actuelles, en noir et blanc, ne rendent pas justice aux originaux, dont 80 % sont en couleurs. Si de nouvelles copies sont réalisées, il faut à tout prix qu'elles soient en couleurs. Or, un tel projet suppose des travaux et des coûts considérables. Il nécessiterait des personnes formées capables de scanner les œuvres et d'assurer un traitement scientifique. D'après les calculs de Mariann Lewinsky, il faudrait quatre millions de francs.

Tous ceux qui ont approché la collection Joye sont conscients de son importance et de l'intérêt qu'il y aurait à l'avoir en Suisse. «Ce serait magnifique qu'un projet voie le jour et que les films de l'abbé Joye soient sauvegardés pour les générations futures, sur des copies de pellicules restaurées et aux couleurs préservées, et mis à la disposition du public», dit ainsi Beat Schneider, directeur adjoint du «Stadtkino Basel». Esther Baur, archiviste cantonale, manifeste elle aussi de l'intérêt: «Mais il faudrait commencer par définir exactement ce qu'on veut et ce qu'on peut faire de la collection.» Un projet de ce type nécessite un large soutien.

Les principales questions sont pour l'heure sans réponse: qui va payer? Qui va faire le travail? Où le projet mènera-t-il? Et puis, comme le souligne Roland Cosandey, seule une très petite partie des films relève des helvetica, à savoir de sujets suisses. Cela risque de ne pas faciliter un financement national. Mais peut-être pourrait-on considérer l'entier de la collection comme patrimoine *helvétique* du fait de sa création à Bâle et de son auteur fribourgeois.

Mariann Lewinsky, qui a déjà sauvé plus d'une collection de films: «Pour moi, le sujet n'est pas clos.» Comme elle l'écrivait à l'appui d'une demande: «Cette collection documente d'une manière unique non seulement l'histoire de la production cinématographique dans sa phase de développement la plus dynamique mais aussi, à travers cette histoire, le monde et la culture d'une époque.» Il y aurait là une possibilité de tout rassembler, de combler des lacunes dans l'histoire du cinéma et d'en savoir davantage sur le monde d'il y a un siècle. Entre autres.

SUSANNA PETRIN EST RÉDACTRICE CULTURELLE À LA «BZ BASEL»